

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2002)
Heft: 12

Artikel: Un palais scolaire en Basse-Ville
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN PALAIS SCOLAIRE EN BASSE-VILLE

Aloys Lauper



En 1884 déjà, une commission formée du docteur Félix Castella, du commissaire-géomètre Sudan et de l'architecte Adolphe Fraisse avait dénoncé l'insalubrité des écoles de la ville de Fribourg¹. Vingt-cinq ans de tergiversations et trois concours nous ont finalement légué trois édifices majeurs de l'architecture scolaire fribourgeoise: l'école primaire de la Neuveville (1900-1901), l'école de jeunes filles de Gambach (1903-1905) et l'école primaire des garçons dite école du Bourg (1911-1912)².

Première de la série, l'école des Grandes-Rames desservait la Neuveville et le quartier des Planches. Contemporaine de la route des Alpes³ et du cimetière de Grandfey⁴, cette réalisation rompait par son ampleur avec le quotidien d'enfants entassés dans des logements vétustes et crasseux, mal éclairés et mal ventilés. Les normes adoptées, réglant l'implantation, les dégagements, les circulations, les espaces, la lumière, l'aménagement et le mobilier scolaire, relevaient des pratiques usuelles de l'architecture scolaire suisse. La générosité de cette architecture révèle l'ambition éducatrice d'une école soucieuse d'élargir les disciplines enseignées et d'assurer l'apprentissage de l'hygiène et de la propreté. Dessinée en 1900 pour les fils des tanneurs, des tisserands et des brasseurs de bière, l'école de la Neuveville fut un modèle et un exemple pour toutes les écoles fribourgeoises du premier quart du XX^e siècle.

Un concours de circonstance

Fondateur du «parti têpelet⁵», du journal La Liberté et de l'Imprimerie St-Paul, le chanoine Joseph Schorderet (1840-1893) fut également le promoteur des écoles de la Basse-Ville. C'est à son initiative que les trois écoles de la Neuveville, de la Planche et de l'Auge avaient été inaugurées le 22 septembre 1879, afin d'améliorer la fréquentation scolaire des enfants des bas-quartiers alors obligés de monter dans le Bourg. Habités à gérer au jour le jour le manque endémique de locaux d'enseignement, les édiles ont tardé à investir dans la pierre. Feignant d'ignorer la décision de construire un bâtiment d'école aux Rames, prise le 31 janvier 1899, certains proposèrent comme alternative l'aménagement de salles de classe dans l'auberge de l'Epée à la Planche-Supérieure⁶, puis l'achat d'une maison de la rue de la Samaritaine pour l'agrandissement futur de l'école de l'Auge ou l'acquisition de

l'auberge des Grands-Places pour y aménager l'école des filles.

La topographie particulière de la Basse-Ville, sa densité urbaine et les exigences du programme – l'importance donnée à l'exercice physique et au préau notamment – ont vite limité le choix du site. La Planche-Inférieure, avec son usine à gaz et ses chantiers, n'offrait pas des conditions idéales, sans parler des crues de la Sarine avant la construction du barrage de Rossens⁷. Des zones à bâtir avaient par contre été planifiées aux Grandes-Rames au-dessus d'un petit manège. La superficie nécessaire couvrait plusieurs parcelles privées en partie construites, utilisées également pour le marché aux chevaux. Il fallut donc exproprier et faire démolir cinq bâtiments: une maison, des granges et les derniers greniers de la Basse. La commune choisit alors de lancer un concours d'architecture dont le programme fut élaboré en novembre 1899. Les autorités pensaient disposer ainsi d'un type et d'un corpus



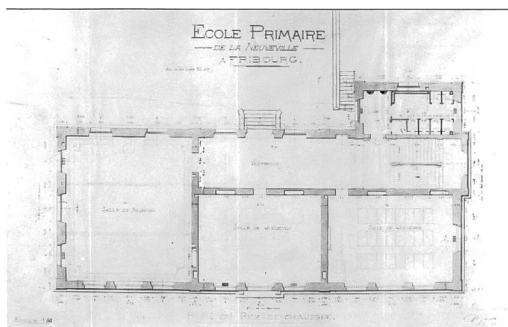
La façade d'entrée avec, à gauche, l'annexe des WC

de modèles pour leur programme de construction. Le jury prima deux bureaux neuchâtelois. Les architectes Jean Béguin (1866-1918) et Louis-Ernest Prince (1857-1936) remportèrent le 1^{er} et le 3^e prix. Formés l'un à Stuttgart, l'autre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, ils s'étaient déjà fait connaître par la réalisation de la poste de Neuchâtel (1893-1896) et du Château des Larmes pour le «roi» de l'absinthe Louis Pernod (autour de 1890). Robert Convert (1860-1918), 2^e prix, issu lui aussi de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, était l'auteur du Musée des Beaux-Arts de Vevey (1889-1897). Les commissions ad hoc estimèrent cependant qu'aucun de ces projets n'était réalisable «vu qu'ils dépassent tous trois de beaucoup les limites indiquées par le programme,

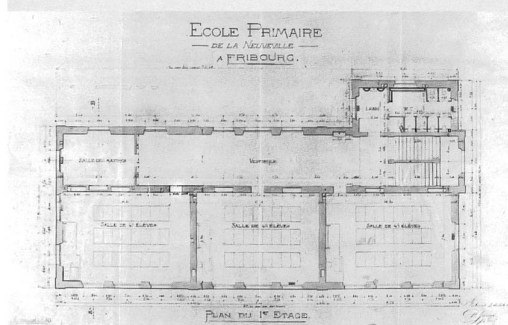
surtout en ce qui concerne le coût de la construction. En puisant dans les trois projets, elles en ont établi un quatrième qui remplit les conditions exigées⁸. Ce détournement de concours impensable aujourd'hui fut assumé par l'architecte Léon Hertling, alors directeur de l'Edilité, qui n'eut aucun scrupule à proposer un pot-pourri architectural en pillant sans vergogne les projets lauréats: «L'architecture du projet primé en première ligne (Tonton) a été conservée pour la façade principale. La grande salle a été transférée du second au rez-de-chaussée et une chambre pour les maîtres prévue au premier étage⁹. Le conseil communal et l'Edilité avalisèrent le procédé en écartant les architectes neuchâtelois. Un concours restreint fut ouvert, réservé aux quatre architectes de la ville de Fribourg – Léon Hertling, Charles Jungo, Adolphe Fraisse et Frédéric Broillet –, afin de déterminer le montant des honoraires à verser pour l'élaboration des plans et détails d'exécution, la direction des travaux, l'élaboration des avant-métrés et du cahier des charges ainsi que la vérification des mémoires. Le 19 juin 1900, le mandat fut confié à Charles Jungo, bien qu'il ne fût que dessinateur de formation, contrairement aux trois autres soumissionnaires. Malgré les pressions, on écartera également l'ancien conseiller communal Adolphe Fraisse. Les plans d'exécution dressés par Jungo «d'après les données et les indications de M. Léon Hertling» furent approuvés le 31 juillet

L'école dans son environnement bâti, peu après sa construction (carte postale, BCU Archives Mediacentre 97.7/158)

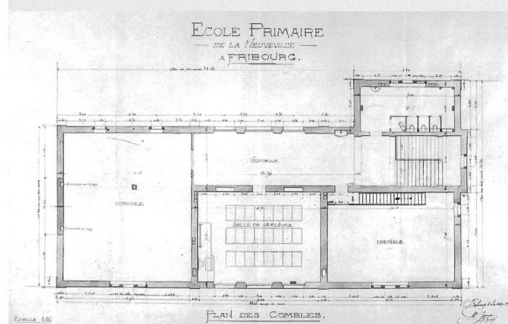




Plan du rez-de-chaussée, 3 juillet 1900 (AEF)



Plan du 1^{er} étage, 3 juillet 1900 (AEF)



Plan des combles, 3 juillet 1900 (AEF)

Le corridor et la cage d'escalier



1900¹⁰, alors qu'on choisissait Gambach pour l'implantation du futur bâtiment scolaire du quartier des Places, plutôt que les Grands-Places ou le quartier St-Pierre.

Les sceptiques tirèrent leur propre leçon des cafouillages de ce concours inutile à leurs yeux. Quand en avril 1903, on présenta au conseil communal le programme d'un nouveau concours d'architecture pour l'école de Gambach, ils proposèrent une fois encore de renoncer à l'exercice, de choisir un architecte et de lui proposer de visiter les écoles récemment construites en Suisse. Le concours sera maintenu mais l'histoire se répétera, en faveur de Léon Hertling cette fois-ci.

Une chasse gardée

On a reconnu aux architectes suisses un rôle important dans l'histoire de l'architecture scolaire européenne au XIX^e et au début du XX^e siècle. Ils élaborèrent notamment un type qui servit de référence à l'école de la Neuveville puis à celles de Gambach et du Bourg. Pour Henri Baudin, propagandiste du Heimatstil et auteur du premier ouvrage de référence sur les constructions scolaires, l'ensemble de Bühl à Wiedikon (ZH) était «l'un des plus beaux et des plus importants de Suisse»¹¹. Son auteur, l'architecte Arnold Geiser (1844-1909), avait édité une brochure sur la construction d'écoles à Zurich, maintes fois citée par l'Edilité pour justifier notamment la préférence donnée aux planchers en béton armé, la pose de linoléum dans les salles de classes ou l'installation du chauffage central¹². Ces détails réglés, les travaux de construction furent adjugés le 2 octobre 1900. Charles Winkler-Kummer fut choisi pour la maçonnerie, au

¹ Rapport sur l'assainissement des maisons d'école de la ville de Fribourg, présenté au Conseil général de la ville de Fribourg, Fribourg 1884.

² Sans compter le Pensionnat de la Villa Thérèse (1905), aujourd'hui école primaire du Schönberg.

³ Sur les plans élaborés par l'ingénieur Rodolphe de Weck, en 1900.

⁴ Sur les plans de l'architecte Isaac Fraisse, en 1901-1902.

⁵ «Par 'tèpelets', on désignait à Fribourg les gens de la Basse-Ville parmi lesquels on accusait les conservateurs-ultramontains de recruter leurs électeurs» Dominique BARTHELEMY OP, Diffuser au lieu d'interdire. Le chanoine Joseph Schorderet (1840-1893), Fribourg 1993, 414. Voir également au sujet de ces écoles: Serge GUMY, L'Auge au XX^e siècle. Du bas-quartier à la vieille ville de Fribourg, Fribourg 1997, 50.

⁶ AVF, Procès-verbaux du Conseil 1900, 140 (13 mars 1900).

⁷ On se souvient encore à la Neuveville des crues qui noyaient de temps à autre la cour de récréation.

⁸ AEF, Procès-verbaux du Conseil 1900, 231-232.

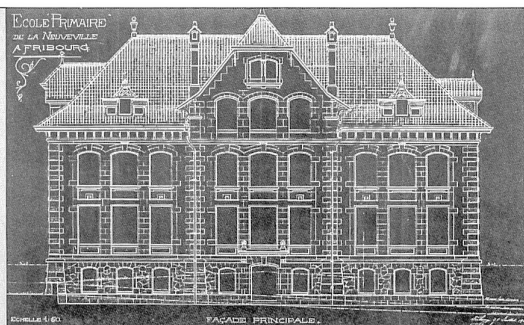
⁹ Ibidem.

¹⁰ AVF, Procès-verbaux du conseil 1900, 484.

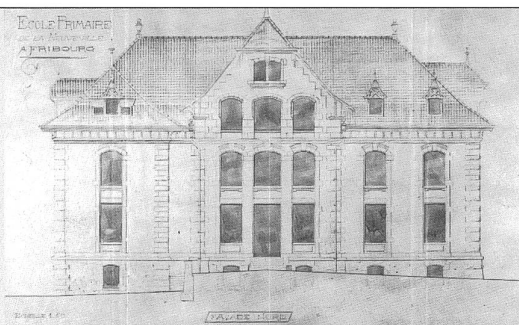
¹¹ Henri BAUDIN, Constructions scolaires en Suisse, Genève 1907, 517-526. Voir également Andreas HAUSER, Das öffentliche Bauwesen in Zürich. Dritter Teil: Die städtische Bauamt 1798-1907, Kleine Schriften zur Zürcher Denkmalpflege, Heft 6, Zürich und Egg 2000, 94-95.

La salle de réunion du rez-de-chaussée





Façade principale, 3 juillet 1900 (AEF)



Façade nord, 3 juillet 1900 (AEF)

détriment des entrepreneurs Ramoni & Badiali, moins chers mais «étrangers et encore peu connus dans notre ville»¹³. Seul concessionnaire du système Koenen dans le canton, Adolphe Fischer-Reydellet fut chargé de la construction des dalles et planchers en béton armé. La charpente fut attribuée à Pierre Winkler pour autant qu'il s'aligne sur l'offre du soumissionnaire le meilleur marché: «Mr Bodevin a eu beaucoup d'ouvrage cette année tandis que Mr Winkler n'a pas été aussi heureux (...). Mr Winkler est un ancien membre du Conseil communal bourgeois de Fribourg et il n'a rien eu à faire pour la commune depuis très longtemps»¹⁴. Pour la couverture, un mandataire local, Paul Mayer, fut préféré à l'entreprise Barnaverin meilleur marché mais étrangère et jugée peu fiable. Seule la maison bâloise J. Ruckstuhl put briser les monopoles locaux puisqu'elle fut préférée à la Fabrique de machines de Fribourg et à l'entreprise Hertling Frères pour l'installation du chauffage. Quatre mois plus tard, le 12 février 1901, les travaux d'aménagement intérieur furent répartis entre les différents maîtres d'état de la ville, en situation économique difficile vu le

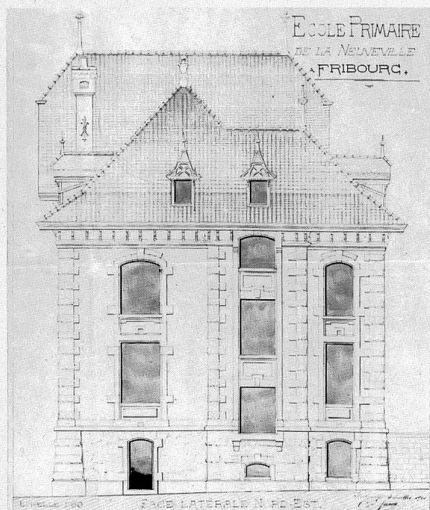
peu de travail. Les menuisiers Jaquenoud & Vonlanthen (sous-sol), Stocker-Gilgen (1^{er} étage) et Emile Collet (combles), les serruriers Edouard Gougain (sous-sol), Hertling Frères (rez et 1^{er} étage) et Auguste Hogg-Ruegg (combles), les peintres-gypseurs Demarta (sous-sol), Angelo Sormani (rez-de-chaussée), L. Burgisser (1^{er} étage) et F. Piantino (combles) ainsi que les vitriers François Mivelaz (sous-sol et combles) et Kirsch & Fleckner (rez et 1^{er} étage) travaillèrent donc côte à côte sur le chantier. Les travaux furent rondement menés puisque la reconnaissance du nouveau bâtiment eut lieu le 10 décembre 1901. Le coût total des travaux, expropriations comprises, fut de 133'960 francs, sur un devis de 130'000 francs, le creusage des fondations, la menuiserie et la serrurerie ayant été sous-estimés.

12 «Mr Geiser, architecte, directeur des travaux de la ville de Zurich, préconise et recommande chaudement l'emploi des tapis de liège [cork] pour remplacer les parquets en bois. Dans sa brochure sur la construction des bâtiments d'école de Zurich, il dit que le remplacement des planchers en bois par le linoleum est, au point de vue hygiénique, un grand pas vers l'idéal d'une construction rationnelle des planchers. Mr Galley ajoute que la Commission de l'Edilité a discuté la question de savoir s'il fallait établir le chauffage central dans la nouvelle maison d'école ou faire construire des poêles dans les différentes salles. Il préconise quant à lui le système du chauffage central qui, quoique d'une installation plus coûteuse, présente de grands avantages sur l'autre» (AVF, Protocoles du Conseil 1900, 542-543).

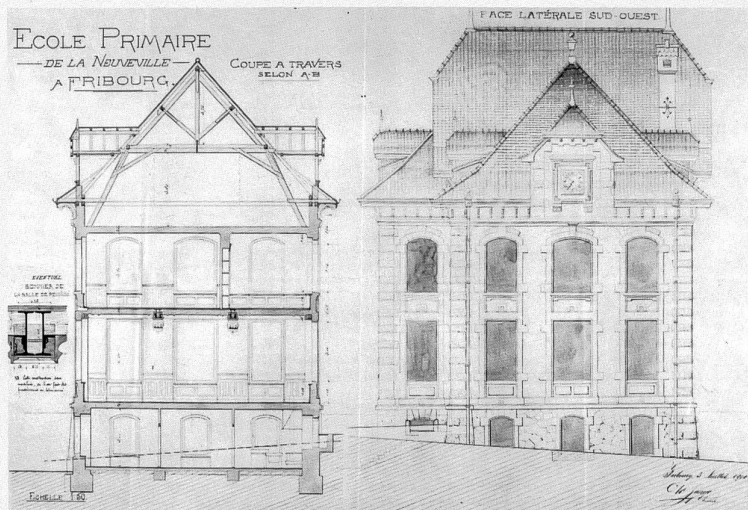
L'école de quartier, nouvelle architecture officielle

Quand on connaît les conditions dans lesquelles vivaient les premiers élèves qui fréquentèrent cette école, on peut imaginer l'im-

Façade nord-est, 3 juillet 1900 (AEF)



Coupe transversale et façade sud-ouest, 3 juillet 1900 (AEF)





Le site des Grandes-Rames en 1889, avec la maison et la grange Schenker, ainsi que les derniers greniers de la Neuveville (BCU Archives Mediacentre, Fonds Léon de Weck LWGG 0133)

pression de grandeur dégagée par ce bâtiment avec ses classes baignées de lumière et d'une hauteur inhabituelle. Précédée d'une cour de récréation limitée par la Sarine, la construction est de tradition classique avec son pseudo avant-corps à trois axes développé en pignon transversal, entre deux ailes à 3 axes également. La symétrie est affirmée par les cheminées et les lucarnes. Les façades latérales confirment le rythme ternaire avec axe central surligné par un dôme, prévu pour l'horloge. Les élévations criblées de fenêtres sont vigoureusement articulées par un jeu de retraits et de taille en relief. Le rez-de-chaussée traité comme un socle a été construit en moellons de calcaire alternant avec des encadrements en granit taillés avec soin. Les divisions et les encadrements des étages ont été réalisés en molasse, le matériau local. La mise en valeur des trumeaux, embrassant deux étages et couronnés d'un arc segmentaire souligné par des carreaux de terre cuite, est un parisianisme alors que la toiture imposante animée par les dômes, les lucarnes, les pignons transversaux et les épis de faîtage, emprunte au Heimatstil quelques-uns de ses traits caractéristiques. Ce «retour à l'esthétique nationale»¹⁵ salué par Georges de Montenach sera affirmé par Léon Hertling à Gambach.

L'annexe des WC traitée comme une aile en retour sur la façade nord ainsi que la cage d'escalier étroite, reléguée dans l'angle nord-est, sont moins convaincantes. La distribution trahit d'ailleurs le redimensionnement du projet initial. L'entrée monumentale de la façade sud donne en réalité sur un niveau à demi enterré dans sa partie arrière, aménagé en tant que sous-sol. L'entrée principale a été reportée sur la façade arrière, ouvrant sur un vestibule longitudinal et non sur une circulation centrale monumentalisée comme le suggère le traitement en façade. Ce rez-de-chaussée est divisé en trois grandes pièces, une salle de réunion également destinée aux sociétés locales

«Une renaissance saine et normale de nos architectures régionales» (Georges de Montenach, Pour le Village, 335)



13 AVF, Protocoles du Conseil 1900, 581.

14 Ibidem.

15 Publié dans un article de La Liberté repris par le Bulletin Technique de la Suisse Romande, du 25 novembre 1903.



L'école, la Neuveville et les Planches qu'elle desservait, avec l'usine à gaz et le «Hof» ou maison de l'édile (Baumeister) derrière elle (BCU Archives Mediacentre 93.2000/37)

dans l'aile ouest puis deux salles de classe prévues pour 48 élèves (!). Les étages comprennent chacun trois salles de classe identiques, la salle des maîtres ayant été prise sur le vestibule, à l'opposé de l'escalier. Une sixième salle de classe fut aménagée dès l'origine dans les combles. Soucieuse de construire un bâtiment représentatif, la ville n'a cependant pas fait dans le luxe. Passées les portes moulurées, aux ferronneries soignées, les boiseries restent sobres et le décor limité aux pièces les plus représentatives, salle de réunion ou salle d'enseignants. L'état actuel du bâtiment montre la qualité des matériaux et de leur mise en œuvre. Mis à part le rez-de-chaussée où l'on n'a conservé que le millésime 1901, les sols en «terrazzo» des vestibules sont encore intacts. Les salles de classe ont conservé une bonne partie de leur linoléum d'origine. Les portes, les lambris d'appui et les armoires murales sont intactes. Il ne manque que le mobilier d'origine. Le remplacement de toutes les fenêtres est par contre un gaspillage inutile. On peut aussi regretter la couverture actuelle avec des tuiles mécaniques à engobe et la disparition des lucarnes sud-est.

«A propos de l'apparence parfois confortable et souvent monumentale de nos édifices scolaires, certains esprits feront sans doute des réserves et déploreront que les goûts de luxe qu'on risque, à leur avis, d'insinuer ainsi à des enfants souvent peu fortunés, qui seraient amenés à établir des comparaisons avec leur entourage habituel (...). N'y a-t-il pas un intérêt public de premier ordre à ce que les élèves, astreints à fréquenter les classes, passent ces heures de travail dans des locaux sains, attrayants; cela facilite nécessairement l'accomplissement des efforts qu'avec raison on exige d'eux; c'est aussi de nature à leur donner des habitudes de méthode, d'ordre,

L'école et le quartier de la Neuveville, vus de la terrasse du Belvédère: le palais scolaire des fils d'ouvrier



de propreté, dont l'ensemble de la société bénéficie dans l'avenir. (...) Et y a-t-il vraiment un inconvénient à dorer très légèrement les barreaux de la cage, à lui donner un aspect bienveillant, souriant, par l'apposition de quelques décorations murales très simples,

plaisirs d'une époque qui s'était donné pour mission d'ériger en dogme l'hygiène et la salubrité publique. Ces édifices pour lesquels on n'hésita pas à investir des sommes très importantes constituent le testament de la « République chrétienne » inventée par le chanoine

16 T. v. M. Les constructions scolaires en Suisse par Henry Baudin, architecte [compte-rendu de publication], Bulletin Technique de la Suisse Romande 14 (25 juillet 1907), 178.



La façade nord-est, avec ses chaînes d'angle harpées à bossages un-sur-deux

qui peuvent éveiller ou développer chez les écoliers la sensibilité esthétique, l'instinct de l'idéal?»¹⁶. Ainsi défendues par leurs contemporains, les écoles sont les réalisations exem-

Schorderet, un régime dont le mérite aura été d'ouvrir l'architecture d'Etat, autrefois limitée aux hôtels de ville et aux palais de justice à la culture et à l'éducation.

Sources et bibliographie

AVF, Protocoles du Conseil communal, années 1899 et 1900

Crédit photographique

RBCI Didier Busset
Mediacentre fribourgeois
ASBC Photothèque